

Bjarne Kjeldberg Andersen

**Blinkenberg et Høybye: *Dictionnaire Danois-Français*,
4e édition. København: Nyt Nordisk Forlag Arnold
Busck, 1991.**

L'édition de 1991 du Dictionnaire Danois-Français (DF) se présente comme une révision en continuation directe du grand projet lexicographique entrepris par Andreas Blinkenberg à la fin des années 1920. Travaillant sur un important fonds de fiches patiemment recueillies par Margrethe Thiele depuis le début du siècle, Blinkenberg a publié la première édition du DF en 1937. Celle-ci à travers les éditions augmentées et révisées de 1969 et de 1975, rédigées en collaboration avec Poul Høybye, reste dans ses caractéristiques essentielles la base de la présente édition : prétentions à l'exhaustivité, large éventail d'utilisateurs, fondement méthodologique sans théorisation exagérée.

La vaste entreprise que représente la mise à jour d'un dictionnaire de cette taille a été réalisée par la "Fondation Blinkenberg-Høybye pour le développement de la lexicographie franco-danoise", dont le comité directeur est présidé par M. Jens Rasmussen. Un groupe de rédaction se composant d'une dizaine de personnes a établi les principes de rédaction et a assuré la planification de la révision en faisant appel à la collaboration d'une équipe nombreuse d'experts, d'informateurs et de contributeurs divers.

Le DF est un ouvrage impressionnant d'environ 2050 pages réparties en deux volumes. Le dictionnaire proprement dit (2000 pages) est encadré d'une section rédigée en danois et en français (préface, avis aux usagers, listes des abréviations et des signes particuliers utilisés) et d'une section qui comporte des éléments de morphologie danoise à l'intention des usagers étrangers ainsi qu'une liste très utile des ouvrages de référence lexicographiques les plus importants. L'oeuvre se termine par un sympathique hommage à la mémoire de Blinkenberg et de Høybye.

Les usagers dont le DF se propose de servir les besoins langagiers constituent un public très vaste, tant danophone que francophone : "... étudiants, professeurs de langue, secrétaires bilingues, traducteurs et

interprètes ... gens de professions différentes” (Avis aux usagers). Pour cerner les besoins réels des usagers en vue de mieux tenir compte de la nature de leurs attentes, une enquête - essentielle à tout projet dictionnaire contemporain - a été mise en oeuvre, préalablement à la révision, parmi les utilisateurs de la 3e édition du DF (1, pp. 130-54). Il ressort de cette étude minutieuse tout d’abord - comme on pouvait s’y attendre - que le public s’avère très hétérogène et que les désirs exprimés sont bien souvent contradictoires, ensuite que la fonction principale attribuée au DF est celle d’un dictionnaire de traduction. Il est intéressant de constater que le pourcentage des usagers francophones parmi les enquêtés est relativement élevé (13,5%), “ce qui constitue sans doute une surreprésentation par rapport au public réel du dictionnaire” (1, p. 135). Pourtant, le fait le plus remarquable est le fort pourcentage d’étudiants et d’apprenants: “la plupart des informateurs (70,2%) ont utilisé le DF pendant leurs études” (1, p. 137). L’enquête ne permet pas de se prononcer avec trop de précision sur la compétence linguistique des usagers, mais il est à présumer qu’elle présente des variations considérables à l’image du public visé.

En fonction du public ainsi défini, le DF a l’ambition d’être un grand dictionnaire bifonctionnel, c’est-à-dire un dictionnaire dont la finalité est de répondre tant aux besoins d’encodage qu’aux besoins de décodage. Selon certains un tel mélange des genres n’est guère admissible, mais on pourrait dire plus modestement qu’en pratique les éléments de décodage ne sont pas trop encombrants et ne gênent pas le principe d’encodage qui reste l’essentiel. Ce qui pose un problème bien plus grave, c’est le désir de servir au mieux toute la gamme des exigences imposées par la traduction vers le français. A vouloir concilier les intérêts des traducteurs hautement spécialisés et ceux des apprentis-traducteurs, on se heurte à un dilemme.

Le DF offre un répertoire très complet du vocabulaire danois en enregistrant près de 200.000 lexèmes (selon l’indication du dictionnaire “plus de 172.000 mots-vedettes”). Une comparaison avec des dictionnaires monolingues français tels que Lexis, le Petit Robert, dont le nombre d’entrées est de 60-70.000, fait bien ressortir la richesse de la macro-structure du DF - bien que la grande quantité des mots composés du danois fausse un peu la comparaison.

Les mots-vedettes arrangés alphabétiquement comprennent les mots simples, les mots dérivés, les unités lexicales composées de deux ou de plusieurs mots, les abréviations et sigles courants ainsi que - ce qui con-

stitue une base précieuse pour l'étude contrastive des vocabulaires danois et français - un certain nombre de morphèmes qui entrent comme derniers éléments des mots dérivés et composés

- *mæssig*: (ce) qui concerne, concernant; quant à ...

- *venlig*: pro-, -phile, -(t)iste; sympathisant avec ...

- *bank*: banque du sang, banque de données ...

On peut regretter que cet excellent principe n'ait pas été mis à contribution plus systématiquement que ce n'est le cas, vu la grande créativité développée récemment par certains noms danois. A titre d'exemple, "pleje" qui tend à passer au statut de suffixe, ne fait pas l'objet d'un article séparé (cf. debitor- krops-, rente-, vælgerpleje, etc.)

A l'intention des usagers étrangers les variantes orthographiques et les formes irrégulières de la déclinaison et de la conjugaison figurent en principe à leur place alphabétique avec renvoi au "mot-souche".

Conformément au désir exprimé de servir les besoins d'un public très vaste, la nomenclature répertoriée recouvre à peu près tous les vocabulaires qui pourraient intéresser le commun des usagers. En dehors d'une représentation abondante des mots de la langue ordinaire englobant mots courants, archaïsmes, néologismes, mots à forte charge "culturelle", un large éventail de langues de spécialité est mis à la disposition des consultants.

En tant que dictionnaire de décodage le DF a tenu à conserver un fonds de mots littéraires, parmi lesquels des archaïsmes, pour permettre aux étrangers d'avoir accès au patrimoine littéraire danois "depuis Holberg ... jusqu'aux auteurs du XXe siècle" (Avis). Citons entre autres:

hærde (c) (-r) (poét.) épaule*

højenloft (n) (hist. og archais) (1) étage supérieur (2) salle* haute, grand-salle*, s. du roi

oppebie (vt) attendre (l'arrivée de)

times (v) arriver; (undert.) échoir Mk à qui écherra le malheur de

Par rapport à la 3e édition le DF fournit un important apport de mots d'actualité caractéristiques de la vie quotidienne danoise. Ceux-ci n'intéressent pas seulement les étrangers, mais constituent un problème de traduction qui préoccupe bon nombre de Danois. Voici un petit échantillon de ces néologismes plus ou moins récents:

græsrodsbevægelse/græsrodder, helsekost, hovsaløsning, jordskredsvalg, levebrødspolitik, mudderkastning, nærdemokrati, skrotbil, stor-

famille business class, computer freak, hacker, headhunter, jogging, trend, zappe ...

Qu'on se reporte au dictionnaire pour la traduction proposée, qui reste souvent approximative - et pour cause.

Tout dictionnaire est obligé d'opérer un choix dans la sélection des entrées et dans le domaine qui nous occupe, le souci d'éviter l'éphémère peut expliquer un grand nombre d'omissions. Mais on voit mal les raisons pour lesquelles on a enregistré

betonforsvar, breakdance, gøgeungeeffekt, timesharing, yuppie ainsi que groupie, freak ...

alors que font défaut

betonkommunist, electric boogie, gulerodseffekt/statsministereffekt ..., timemanager, dinks

Il n'est pas besoin de trop insister; ajoutons tout simplement que des indications sur un certain nombre de "modernismes" seraient souhaitables: A-hold, B-hold, assertionskursus, fattigfirserne, light (Cola light ...), sensitivitetstræning.

Les mots qui reflètent des faits de civilisation propres à une communauté culturelle, pour la plupart des mots à équivalence zéro, sont bien représentés dans le DF, assortis d'une périphrase explicative - assez sommaire, mais suffisante pour en assurer la bonne compréhension. Pour l'insertion dans un texte français, que les traducteurs se débrouillent comme il peuvent.

aftægt, folkehøjskole, jantelov, miljøafgift, kaffebord, wienerbrød, borgmesterkringle

s'y trouvent ainsi que papkylling, mais lørdagskylling n'a pas été admis.

Dans la catégorie des langues de spécialité, toute recherche d'exhaustivité en ce qui concerne le nombre des secteurs et des termes à enregistrer serait vouée à l'échec. C'est une banalité de le constater si on considère l'importance de la spécialisation contemporaine et le fait qu'il arrive qu'une seule langue de spécialité dispose d'un nombre de termes égal à celui de l'ensemble des entrées du DF. Selon le principe du jugement équilibré cher à Blinkenberg on a procédé à un choix judicieux des termes les plus courants appartenant aux terminologies susceptibles d'avoir une large audience, c'est-à-dire en premier lieu les termes qui tendent à faire partie du bagage lexical commun et une représentation variée de termes plus spécialisés relevant surtout des "disciplines fondamentales" (Avis; langues économique, technique et juridique). La liste des abrégia-

tions fait état d'environ 120 domaines d'emploi dont l'éventail comprend sciences naturelles, métiers artisanaux, sciences humaines, arts, culture, politique, mass media ...

Reste le fait qu'un traducteur aux prises avec un texte hautement spécialisé reste souvent sur sa faim en consultant le DF. En fait, les spécialistes n'ont aucun mal à relever nombre de lacunes, fautes, erreurs et autres déficiences - qu'on aurait mauvaise grâce à énumérer. De toute évidence, à l'heure actuelle l'exhaustivité terminologique dans le domaine scientifique et technique incombe à la lexicographie spécialisée.

Non moins riche que la macrostructure, la microstructure comporte "plus d'un million d'équivalents de traduction (mots et exemples)" (Avis). Cette grande abondance des équivalents soulève dans la plupart des articles d'une certaine importance des problèmes dont la solution optimale reste à trouver, tant du point de vue paradigmatique que du point de vue syntagmatique.

La structure des grands articles reste fidèle à l'innovation de Blinkenberg qui a conçu un modèle qui dispose les matériaux en une "tête" et en une "queue". La "tête" fournit pour chaque mot-vedette danois certaines indications grammaticales et un répertoire d'équivalents numérotés, et la "queue", qui renferme des exemples illustratifs rangés par ordre alphabétique selon le terme secondaire jugé le plus spécifique, renvoie aux équivalents au moyen d'un chiffre. C'est ainsi que dans l'article "bruge", qui comporte 36 équivalents, (20) jouer de est remplacé dans la queue par "(20)" pour la traduction de bruge albuerne, bruge næverne ... Ces renvois chiffrés constituent sans doute un principe d'économie et peuvent dans une certaine mesure servir l'encodage en mettant en évidence les particularités combinatoires d'un terme donné, mais ils ne facilitent certainement pas la consultation du dictionnaire.

Les séries fréquemment longues des équivalents de traduction réunis dans la "tête" ne représentent pas, en principe, des équivalences synonymiques, mais plutôt des champs sémantiques, à l'intérieur desquels les degrés variés d'équivalence sont indiqués ou suggérés par l'emploi de lettres majuscules, d'une virgule, d'un point-virgule et parfois d'un tiret. Dans la délimitation des différences sémantiques qui distinguent les équivalents, deux procédés sont utilisés parallèlement : un système métalinguistique conventionnel de gloses (synonymes, périphrases, domaines d'emploi, niveaux de langue, caractéristiques particulières ...) qui "restent forcément allusives et sommaires" (Avis) et un système qui repose sur l'ordre de classement des équivalents: "... en règle générale,

c'est ... le premier équivalent qui couvre l'emploi "dominant" (Avis). Faute de précisions sur ce qu'il faut entendre par "en règle générale" et "emploi dominant", le lecteur sera sans doute enclin à penser qu'il est question d'un classement qui part du sens le plus général pour aboutir au sens le plus spécialisé. Ce qui souvent semble être le cas, mais bien des exemples attestent la capacité qu'ont de telles informations générales d'induire en tentation - et l'utilité qu'il y aurait à choisir une approche différente, plus explicite:

forføngelig (adj.) (1) vain, vaniteux; fat; (med hensyn til sit ydre) coquet; (2)...

ekspert (c) (-er) expert, spécialiste (de qc.)...

Dans les deux cas on attribuerait difficilement aux équivalents nommés en premier lieu le sens le plus général, de même que leur emploi en contexte est soumis à des restrictions plus ou moins sérieuses. Ajoutons un troisième exemple qui illustre assez bien, conjointement aux problèmes suscités par l'ordre de classement, les faiblesses inhérentes à l'utilisation de marqueurs conventionnels trop imprécis:

leder (c) (-e) A (= fører) chef, conducteur, guide; (åndelig) animateur; (= folkefører) conducteur d'hommes; (pol.) (chef, dirigeant, leader, (is. péj.) meneur. B (= styrer) directeur, administrateur, gérant, dirigeant, gouvernant, organisateur; -(écon.) chef d'établissement, chef d'industrie, directeur d'exploitation, cadre; - (ved laboratorieøvelser) chef de travaux; - (ved gymnastikundervisning) moniteur. C (i avis) éditorial, article de fond, a. de tête, leader. D E ...

Le nombre de problèmes soulevés par l'article cité ne permet pas un examen détaillé; qu'il suffise d'attirer l'attention sur "fører", "styrer" et sur le fait que malgré l'emploi de la virgule, les équivalents sont rarement commutables.

L'information syntagmatique sur les équivalents est confiée aux exemples de la "queue" qui sont constitués par des combinaisons lexicales régulières et prévisibles d'un équivalent donné et - dans la majorité des cas, conformément à l'objectif traditionnel d'un dictionnaire bilingue - par des collocations imprévisibles qui ont le statut d'unités de traduction et qui peuvent prendre la forme d'expressions phraséologiques et de phrases entières. Comme aucune indication explicite n'est fournie sur la nature prévisible ou imprévisible des collocations, le caractère composite de celles-ci peut prêter à confusion. Il n'est en effet pas rare - d'une part que les apprenants prennent leur point de départ dans une collocation figée pour forger des combinaisons lexicales inexistantes, - d'autre part

qu'ils aient beaucoup de peine à faire entrer un équivalent dans une structure régulière donnée. C'est ainsi que dans les articles cités, la "queue" n'apporte guère d'indications sur le comportement syntagmatique de "vain", "expert", "spécialiste" ... Il en va de même pour de nombreux autres articles, par exemple

sikkerhed (c) (-er) sûreté*; (is. om følelse af ~) sécurité; (= tillid) confiance

A la lecture de l'article on pourrait être amené à penser que "sûreté" serait le terme général s'employant sans beaucoup de restrictions, alors que Lexis va jusqu'à affirmer: "le mot sécurité tend à remplacer en ce sens sûreté qui ne s'emploie qu'en loc. adv. ou adj., c'est-à-dire, dans des structures comme dormir ... en sûreté; serrure, soupape ... de sûreté; à ces emplois il conviendrait d'ajouter un petit nombre d'autres occurrences soumises à des contraintes variées: Sûreté nationale, crime ... contre la sûreté de l'Etat ...

La problématique évoquée, qui relève des rapports étroits entre syntaxe et sémantique, est vivement ressentie par un grand nombre d'utilisateurs et n'est évidemment pas inconnue au comité de rédaction. Les interventions faites par trois membres de celui-ci lors du Colloque franco-danois de lexicographie, 1988, en témoignent clairement. N. Soelberg insiste sur l'avantage qu'il y aurait à intégrer dans le dictionnaire des analyses sémiques de façon implicite ou explicite et M. Herslund plaide en faveur de "plus d'informations syntaxiques systématisées", éventuellement sous forme de "schémas lexico-syntaxiques abstraits" (2, pp. 41-42), tandis que G. Boysen résume bien les difficultés auxquelles le dictionnaire d'encodage doit faire face: "Faut-il donner ces informations sous forme de règles grammaticales ou sous forme d'exemples illustratifs? Cette dernière solution a le désavantage de conduire souvent à des généralisations hâtives; la première solution, celle des règles, a le défaut de présupposer des connaissances linguistiques parfois assez poussées" (2, pp. 47-48). Devant ce dilemme, le DF se voit obligé de recommander aux utilisateurs de "pratiquer des consultations supplémentaires" (Avis ...) surtout dans des dictionnaires monolingues français. Ceci ne revient sans doute pas à accepter de ne servir que d'aide-mémoire aux utilisateurs très avertis et de "tremplin" à la grande majorité des apprenants, mais constitue incontestablement un pis-aller pour un dictionnaire qui se veut un dictionnaire d'encodage. Dans l'immédiat, force est bien de s'y résigner.

Il est temps de préciser que de révision en révision de grands efforts ont été apportés à soigner le détail, et que la 4e édition n'est pas une

exception. Il est vrai qu'il est toujours possible de constater par-ci par-là quelques erreurs concrètes, de même qu'on se prend parfois à éprouver un certain malaise devant telle ou telle traduction proposée et à réfléchir sur l'origine possible de celle-ci, mais le nombre des additions, suppressions et amendements est considérable; selon la Préface presque chaque page en contient. Un examen rapide suffit à le confirmer. La présentation générale assure une bonne lisibilité et la présentation typographique a encore été améliorée par l'emploi de caractères gras qui souligne bien la structure des exemples de la "queue".

La réputation du DF est bien assise - et non sans raison. Dans l'ensemble, par sa richesse même, il peut rendre de grands services aux usagers, supposé que ceux-ci soient préparés à accompagner la consultation de recherches ultérieures souvent considérables. Les faiblesses qu'on pourrait relever, concernent surtout la précision et l'explicitation des informations et tiennent à la conception même du grand dictionnaire bilingue à vaste public. On pourrait penser que les efforts doivent porter sur un développement des indications de l'Avis et sur une exemplification soigneusement établie à partir d'un corpus approprié, qui permettrait, sans surcharger la description théorique, de mieux dégager la combinatoire typique des lexèmes. Etant donné des conditions matérielles non négligeables d'économie de place et d'économie tout court, on pourrait envisager, à plus longue échéance, une solution qui consisterait à répartir les finalités qui se trouvent réunies dans le cadre du DF sur une série de dictionnaires spécialisés.

Textes cités

1. Rasmussen, Jens (1985): Enquête sur l'emploi du dictionnaire danois-français de Blinkenberg et Høybye. In: *CEBAL* 7.
2. Actes du Colloque franco-danois de lexicographie (1990). In: *Cahiers de lexicologie* 56-57.

